

A. BARRIOL

Le bénéfice de la transformation financière des marais pontins

Journal de la société statistique de Paris, tome 79 (1938), p. 58-59

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1938__79_58_0

© Société de statistique de Paris, 1938, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

Le bénéfice de la transformation financière des marais pontins.

Notre savant collègue et ami M. Savorgnan, Président de l'Institut Central de statistique du royaume d'Italie, a bien voulu nous adresser divers documents relatifs à la question des marais pontins. Ces documents ont été présentés dans la séance de la Société en octobre, et déposés à notre bibliothèque.

Nous en avons extrait quelques chiffres qui les résumeront brièvement.

Le décret royal du 28 août 1931 a fait attribuer à l'œuvre des Combattants, 18.000 hectares. Le 18 décembre 1932, S. Exc. le Duce inaugura la première ville de Littoria qui comptait déjà 515 maisons.

Le 15 avril 1934, S. M. le Roi inaugura Sabaudia et le 18 décembre la province de Littoria fut créée. L'inauguration de Pontinia eut lieu le 18 décembre 1935 et celle de Aprilia le 28 octobre 1937.

La cinquième ville Pomezia sera inaugurée en 1939.

Ces dates montrent la rapidité de l'exécution des ordres précis qui furent donnés à l'origine et réalisés par les ouvriers qui comprenaient la grandeur de l'œuvre à accomplir.

A fin 1936, il y avait 2.273 maisons construites avec 377 kilomètres de voies de communication et 1.600 kilomètres de canaux ayant pu évacuer 10.200.000 mètres cubes de liquide.

Le cubage des terres déplacées était évalué à 7.422.000 mètres cubes dont 182.000 pour les constructions d'ouvrages d'art, 1.700.000 pour les routes, 1.690.000 pour les canaux et 3.850.000 pour l'évacuation des eaux. Les maçonneries, fondations, maisons, etc... s'élèvent à 580.000 mètres cubes; plus de 3 millions de mètres carrés ont été peints. On a employé 39 millions de briques, 8.600.000 tuiles, 7.500.000 carreaux et l'on comptait à fin 1936 plus de 7.800.000 journées de travail. C'est une sérieuse explication de la diminution du chômage et un emploi utile des chômeurs certainement préférable à des allocations qui ne servent trop souvent qu'à entretenir la faim et la misère ou même à la développer!

Mais en outre de cette œuvre purement matérielle il y a lieu de considérer l'important bénéfice moral de l'entreprise. On peut dire que pratiquement la malaria a été supprimée, d'où diminution importante de la morbidité, des journées de maladie, de la mortalité et accroissement de la population et des consommateurs. On récupère ainsi et bien au delà des dépenses faites et jamais grands travaux suivant l'expression à la mode, n'ont été plus directement utiles à une grande Nation.

Quand on lit la brochure éditée par l'Œuvre Nationale des Combattants sur l'histoire du paludisme pontin à travers les âges, on est frappé de voir que cette question de la malaria « la terror antiquus », a toujours préoccupé les gouvernements de Rome; mais c'est seulement, comme le dit en terminant cette intéressant ouvrage, S. Exc. le Duce Benito Mussolini qui a su entreprendre et gagner la bataille en faisant preuve d'une ténacité et d'un esprit d'organisation vraiment admirables. Son nom restera attaché à cette belle œuvre qu'il n'est pas permis d'ignorer.

Les magnifiques photographies qui illustrent les ouvrages que nous possédons : La conquête de la Terre, Littoria, L'Agra pontina, etc..., montrent la manière dont

les travaux ont été conduits et les méthodes qui ont permis une remarquable rapidité d'exécution.

Nous remercions très sincèrement notre collègue M. Savorgnan de nous avoir mis à même de les connaître.

A. BARRIOL.